CELA EST FORT AISÉ A DIRE.

QUE ſignifie donc ce placard, que l'on a vu dimanche matin affiché à tous les coins des rues, & qui portoit ces mots : Le Roi eſt un traître ; La Fayette eſt un contre-révolutionnaire ; la Garde Nationale une poule mouillée ; l'Aſſemblée Nationale eſt corrompue ; le Département vendu ; la Municipalité une deſpote. Nommons le Duc d'Orléans pour régent, Charles Lameth pour commandant-général, & f..... nous ſerons libres.

Un pamphlet qui renferme en peu de mots de ſi grandes aſſertions, des jugements ſi tranchans, des promeſſes ſi brillantes, mérite bien quelques commentaires. Je prendrai tous les articles les uns après les autres.

Le Roi eſt un traître! Comment cela ? A-t-il nommé aux places uniquement des anciens nobles, ou des hommes bien reconnus pour des ennemis acharnés de la révolution ? a-t-il refuſé de ſanctionner quelques décrets ? a-t-il refuſé de les faire exécuter ? a-t-il appelé à ſon ſecours les Puiſſances étrangères ? Mais direz-vous, il a voulu aller à Saint-Cloud. Voyez donc le crime abominable. Il y a été l'année dernière & vous ne vous en plaigniez pas. Il vouloit s'en aller plus loin. Où ſont vos preuves ? lui-même vous a défiés d'en trouver. Il a donné un logement à des inſermentaires ; mais a-t-il voulu les maintenir dans leurs anciennes

places, ou leur en donner de nouvelles ? Eſt-on traître pour donner gîte à un malheureux qui n'a rien, quand même ce malheureux auroit des torts à ſe reprocher. Permettez au Roi d'avoir un cœur.

La Fayette eſt un contre-révolutionnaire. L'écrit imprimé à la hâte portoit : *un contre-volutionnaire.* Comment cela? Dans les commencemens de la révolution où la Fayette étoit tout dans Paris, plus que le Roi, où il pouvoit tout mouvoir à Paris, a-t-il rien fait de contraire à la révolution ? n'a-t-il pas toujours prêté main-forte, autant qu'il lui a été poſſible, à l'exécution des décrets de l'Aſſemblée Nationale ? eſt-on contre-révolutionnaire pour vouloir la diſcipline & l'ordre, le maintien de la tranquillité & de la paix ? eſt-on contre-révolutionnaire pour vouloir que le peuple obéiſſe aux pouvoirs déja établis par la conſtitution ? Il a actuellement des chefs qu'il a choiſis lui-même. Quand on a des chefs c'eſt pour leur obéir, & non pas pour en faire à ſa tête. Autrement tout le monde ſe trouveroit maître excepté les chefs mêmes. Les chefs, il eſt vrai, ne doivent pas être maîtres. La loi ſeule doit l'être, parce que la volonté générale fait la loi.

La Garde Nationale une poule mouillée. Oh ! oui, mais cependant entendons nous. Que ſignifie dans le langage ordinaire cette expreſſion *une poule mouillée* ? un homme timide & qui n'a pas de cœur. Qu'eſt-ce que n'avoir pas de cœur ? c'eſt craindre autre choſe que de manquer à ſon devoir ; c'eſt recevoir des affronts à ſon poſte, s'y laiſſer mépriſer & inſulter. Dans le dictionnaire des hon-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

nêtes gens ce mot n'a pas d'autre ſignification ; autrement il s'appliqueroit à ceux qui reſtent tranquilles toutes les fois que la loi leur ordonne de l'être, qui refuſent de commettre le crime du duel, & voilà le ſens que les ennemis de la révolution voudroient lui conſerver. Or certes, la Garde Nationale, je lui en demande bien pardon, mais ce n'eſt pas ma faute, la Garde Nationale en général peut bien être appelée une poule mouillée, dans le ſens qu'elle ne veille pas aſſez au maintien de l'ordre public, qu'elle laiſſe le peuple ſe livrer à des écarts, ſous ſes yeux & à ſon égard même : Que par cette nonchalance les lois ſont mortes, & ne peuvent plus opérer le bonheur de l'Etat. N'eſt-il pas honteux pour elle qu'une poignée de gens ait empêché le Roi de partir pour Saint-Cloud, tandis qu'aucune loi ne l'en empêchoit & que la Garde Nationale ſoit reſtée tranquille ſpectatrice de l'inſolence & de la violence du peuple.

Je ſais que quelques Gardes nationaux, ainſi que pluſieurs autres citoyens, ont prétendu que le Roi violoit une loi, en allant à Saint-Cloud, parce que, diſoient-ils, l'Aſſemblée Nationale s'eſt déclarée inſéparable de la perſonne du Roi, & c'eſt pour cela même qu'elle s'eſt rendue à Paris. Il eſt très-vrai que l'Aſſemblée conſtituante n'a pas voulu être éloignée du chef de la révolution, mais elle n'a pas prétendu pour cela le clouer à ſes côtés, témoins les différens voyages du Roi à Saint-Cloud, auxquels on ne trouva rien à redire alors.

L'Aſſemblée Nationale eſt corrompue. Voilà une aſſertion bien haſardée : dire que les repréſentans

de la Nation, ceux qui dans les commencemens ont bravé mille morts pour la patrie, ceux qui continuent des travaux opiniâtres & inconcevables depuis deux ans entiers, ſont corrompus; c'eſt s'expoſer à la riſée publique. Comment donc prouveroit-on que cette Aſſemblée eſt corrompue? On me citera bien des particuliers qui le ſont, ſoit par l'ariſtocratie, ſoit par la démocratie; cela peut être. Mais l'Aſſemblée entière! Oh certes, non. Voulez-vous juger en toute ſûreté un homme public? S'il ſe trouve placé entre deux partis extrêmes, examinez ce que diſent de lui ces deux partis. Si tous les deux en diſent du mal, c'eſt bon ſigne. Cet homme eſt comme la raiſon & la vertu, il ſe tient dans de juſtes bornes, dans un juſte milieu. Eſt-il, au contraire, exalté par un des deux partis, & dépriſé par l'autre, dites qu'il a au moins de grands torts; qu'il y a tout lieu de croire qu'il eſt dominé par un eſprit de paſſion, ſi toutefois il n'eſt pas corrompu par l'un des deux partis. Or voyons maintenant dans quelle poſition ſe trouve l'Aſſemblée Nationale. Depuis long-temps on ſait qu'il y a un côté noir. On ſait auſſi aujourd'hui, à n'en plus douter, qu'il y a des factieux à l'extrémité du côté gauche. Que diſent tous ces gens-là de l'Aſſemblée Nationale? Mille horreurs. Selon les uns, elle a trop ôté au Roi: ſelon les autres, elle lui a trop donné. Donc l'Aſſemblée Nationale a été ſage, car elle a mécontenté tout ce monde-là. Donc elle n'a pas été corrompue.

Le Département vendu. A qui? Eſt-ce au Roi? Liſez ſa dernière adreſſe au Monarque. Une ſclave

ne parle pas ainſi au maître qui l'a acheté ; eſt-ce au peuple ? J'avoue qu'il auroit plutôt l'air de s'être vendu à celui-ci ; car il mollit un peu devant lui. Cependant pluſieurs de ſes arrêtés & de ſes proclamations renferment des vérités auſtères qu'il n'a pas craint de dire. Son mal eſt de n'avoir pas ſu les ſoutenir aſſez par la force ; car la crainte eſt, pour le peuple comme pour les enfans, le commencement de la ſageſſe. Perſonne n'a oſé dire que le Département fût vendu aux ariſtocrates ; il ſuffiroit de nommer les membres qui la compoſent, pour démentir cette aſſertion. Il n'eſt pas vendu non plus aux factieux. C'eſt du moins ce qui paroît déſoler l'auteur de ce placard.

La Municipalité eſt une deſpote. Ah ! que dites-vous là. Elle avoit tout fait pour éviter ce reproche. Cette pauvre Municipalité, elle a les reins ſi ſouples, toutes les jointures ſont en ſi grande activité ; elle n'eſt pas fière d'abord ; elle s'eſt miſe à genoux devant le peuple tant qu'il a voulu ; & s'il ne la tracaſſe pas aujourd'hui, c'eſt qu'à la fin il n'y a plus de plaiſir à faire mouvoir un être qui n'offre point la moindre réſiſtance. Elle s'eſt proſternée tour-à-tour devant tous les clubs. Elle a laiſſé tout le monde agir à ſa guiſe ; elle n'a chagriné perſonne. Jamais elle n'a employé la force. Elle n'a jamais ſongé à publier la loi martiale : elle fait ſa cour à tous les partis. Avec une telle ſoupleſſe, une verſatilité pareille, peut-on jamais être accuſé de deſpotiſme !

Nommons le Duc d'Orléans pour Régent. Bien

trouvé cela ! J'ignore ce qu'eſt le Duc d'Orléans, ſur-tout maintenant qu'il n'y a plus de Ducs. Je ne l'ai jamais connu, même de figure. Mais enfin de deux choſes l'une : ou il a voulu être Roi, ou il ne l'a pas voulu. S'il l'a voulu, il a été bien mal-adroit; car moi, ſi j'avois eu ſon nom, ſon rang, ſa popularité, & que j'euſſe été un coquin, je me ſerois fait fort de l'être dès les commencemens de la révolution. Il falloit ſeulement de la prudence, avec une doſe plus forte de hardieſſe & de courage qu'il n'en a montré. S'il ne l'a pas voulu, d'où vient que ſon nom ſe trouve par-tout, que le palais-royal dès les commencemens fut le centre de tout ? Il faut qu'il ait à ſe reprocher de grandes imprudences. De façon ou d'autre il ne paroît pas fait pour mener de grandes entrepriſes, & par conſéquent, pour être régent. D'ailleurs, pourquoi ne pas nous contenter du Roi que nous avons. Ceux-mêmes qui déclament le plus contre lui, j'en appelle à leur conſcience, ſont-ils sûrs d'avoir mieux ? On embarraſſeroit bien tous ces clabaudeurs, en les ſommant de prouver cathégoriquement le mal que Louis XVI leur a fait. Nous avions un Roi, la conſtitution nous l'a perfectionné; & c'eſt dans ce moment que violant toutes les lois divines & humaines, nous voudrions avoir un pouvoir hors de la conſtitution.

Charles Lameth pour commandant général. Voilà qui eſt dans l'ordre. Nous ne favoriſons pas les amis de Louis XVI, il faudra bien favoriſer ceux du Régent; gare cependant les coups de plat de ſabre pour les ſoldats, gare pour les ci-

toyens un peu accuſés d'ariſtocratie le grillage, les inſultes, la perſécution, du moins à ce que tout le monde dit. Car je ne connois guères plus M. Lameth que M. d'Orléans. Mais moi qui regarde tous les proverbes comme la ſageſſe des nations, je m'en tiens à cet adage, il n'y a point de feu ſans fumée. D'ailleurs je ſais quelle influence il a ſur le club des J***. & il me ſemble que ce club montre trop d'animoſité contre M. de La Fayette, & l'animoſité ne convient point aux gens en place. Que ſignifie, par exemple, cette dénonciation qu'on a faite de M. La Fayette, parce qu'il avoit caſſé une compagnie déſobéiſſante. Faut-il donc conſerver parmi les défenſeurs de la loi des protecteurs du déſordre & de l'anarchie.

Et f... nous ſerons libres. Si cela devoit être, à la bonne heure. Mais on n'eſt libre qu'en ſuivant les lois, parce qu'avec cette bouſſole, on ne dépend d'aucun particulier, on dépend ſeulement du Souverain. Mais, bon peuple, croyez-vous que des ambitieux, que des hommes qui font afficher de pareils placards avant le jour, veuillent avoir des places pour vous laiſſer libres? Vous connoîtriez bien peu la nature humaine. Les ambitieux rampent d'abord, parvenus au comble de leurs deſirs, ils tyranniſent.

Mais j'ai tort de penſer que ce placard ſoit de la façon de ceux qui y ſont encenſés & montrés aux regards du peuple. Cette audace ſeroit d'une ſi grande gaucherie, d'une ſi inſigne mal-adreſſe, qu'elle ne me paroît pas même pouvoir être ſuppoſée. J'aime mieux croire, tout bien conſidéré, que ce ſont leurs ennemis qui ont voulu par-là les couvrir de ridicule.

617

voyens un peu excufés d'arbitraire le [illegible] les [illegible], la perfection, au moins [illegible] tout le monde [illegible]. Car je ne connois [illegible] M. [illegible] que M. d'Orléans. Mais [illegible] tous les proverbes comme la [illegible] [illegible], je n'en veux [illegible], il n'y a point de feu sans fumée. D'ailleurs je lis [illegible] [illegible] le club des [illegible] & il me semble que ce club [illegible] trop d'animosité contre M. de la Fayette [illegible] gens en place. Que signifie, par exemple, cette dénonciation qu'on a faite de M. La Fayette, parce qu'il avoit [illegible] une compagnie [illegible]. Faut-il donc confondre [illegible] les défenseurs de la loi [illegible] & de l'anarchie.

Et [illegible], bon peuple [illegible], à la bonne heure. Mais [illegible] idée qu'on [illegible] [illegible], parce qu'avec cette boussole, on ne [illegible], on dépend seulement du [illegible], bon peuple, croyez-vous que des ambitieux, que des hommes qui font [illegible] de parti [illegible] avec le peuple, veulent [illegible] de places pour vous faire libres? Vous connoîtriez bien peu la nature humaine. Les ambitieux rampent d'abord, parvenus au comble de leurs désirs, ils tyrannisent.

Mais [illegible] que ce [illegible] de la façon de [illegible] aux regards [illegible] la grande question [illegible] qu'elle ne [illegible] supposée [illegible] dérez que [illegible] parmi les [illegible] de ridicule.